

---

## Ruth Harris, L'homme de l'île du Diable. Une histoire des passions dans l'affaire Dreyfus

Paris, Presses de la Cité, 2015 (trad.), 2010 (1<sup>re</sup> édition, Londres), 693 p.

Frédéric Gugelot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27379>

DOI : 10.4000/assr.27379

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 312

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Ruth Harris, L'homme de l'île du Diable. Une histoire des passions dans l'affaire Dreyfus », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 24 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27379>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Ruth Harris, L'homme de l'île du Diable. Une histoire des passions dans l'affaire Dreyfus

Paris, Presses de la Cité, 2015 (trad.), 2010 (1<sup>re</sup> édition, Londres), 693 p.

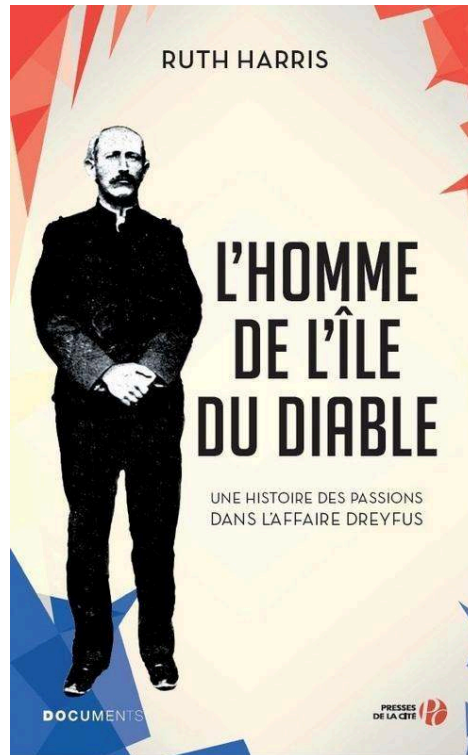
Frédéric Gugelot

---

## RÉFÉRENCE

Ruth Harris, L'homme de l'île du Diable. Une histoire des passions dans l'affaire Dreyfus, Paris, Presses de la Cité, 2015 (trad.), 2010 (1<sup>re</sup> édition, Londres), 693 p.

1 Sous-titré « Une histoire des passions dans l'affaire Dreyfus », le dernier livre de Ruth Harris doit intéresser les spécialistes des sciences sociales par l'approche choisie, celle du « climat de cette fin de siècle ». L'auteur choisit en effet de faire apparaître le poids de la « charge émotionnelle », de « la dimension affective » (p. 23), le rôle de l'amitié, de l'amour, de la haine et de la peur au sein de l'affaire Dreyfus. Elle a pour cela dépouillé de nombreuses archives et en particulier des correspondances privées. Le plan est chrono-thématique du début de l'Affaire à sa fin avec des mises au point sur les luttes entre « intellectuels et anti-intellectuels », le rôle dissimulé des femmes, en particulier des salonnières, et sur le registre émotionnel, les « mystiques » (p. 30) mobilisatrices des deux camps.



- 2 Le triomphe du camp dreyfusard a inscrit dans le marbre une victoire de la vérité, de la justice, de la raison contre le mensonge, l'irrationnel. Or Ruth Harris insiste sur le mélange de rationalité et d'irrationalité dans les deux camps. Elle montre parfaitement à quel point l'Affaire reste hantée par les forces obscures, les aspirations spirituelles, les thématiques religieuses dans des formes néanmoins hybrides. Deux France s'opposent. Derrière les couples Vérité et Justice / Tradition et Honneur, deux systèmes de valeurs et deux visions différentes de l'identité nationale s'affrontent. Alors que chacun veut gagner l'âme de la nation, tous voient chez l'autre dissimulations, ambitions et corruptions. La croyance dans la conspiration hante les deux camps et inspire livres, pamphlets et manifestations. Néanmoins si les registres rhétoriques sont proches, les déchaînements de haine, en particulier antisémites, contrastent avec l'image d'une France, et d'une capitale Paris, symbole de la démocratisation de la politique et de l'épanouissement de la culture.
- 3 La complexité des prises de position répond à la complexité des positions et de leurs évolutions. D'autant que l'Affaire porte « à ébullition des ressentiments sociaux et intellectuels qui mijotaient depuis longtemps » (p. 249). Comment faire communauté, en privilégiant l'armée et l'Église comme ciment de la société, en mettant en avant le lien organique entre les vivants et les morts ou en jouant des croyances sociales qui façonnent individus et sociétés ? La religion est-elle une composante essentielle de la tradition ou une ennemie de la morale républicaine fondée sur la raison ? Néanmoins, les lignes de partage sont mouvantes, les fractures parcourent les deux coalitions qui s'affrontent.
- 4 Loin de marquer le triomphe final du laïcisme, l'Affaire montre au contraire le rôle crucial joué par la religion dans les conflits de la « modernité », écrit R. Harris (p. 27). Les deux camps apparaissent habités par l'idée de corruption (p. 26), de décomposition (p. 398), de purification (p. 358 et 411) et de rédemption (p. 339 et 403). L'Affaire libère,

diffuse, amplifie la haine antisémite : « le catholicisme, la science et l'occulte constituaient des ingrédients essentiels de ce puissant cocktail antisémite » (p. 8). Les catholiques, largement antidreyfusards, ne sont pas les seuls à apparaître comme bardés de ces certitudes morales et fiers de leur autorité spirituelle. Même les doctrines égalitaristes et républicaines cohabitent parfaitement avec une défense des différences « naturelles » de classes, de genre et de groupes raciaux (p. 257). Menace judéo-maçonnique contre menace cléricale, visions et fantasmes démoniaques d'un côté, élitisme, pessimisme social et fanatisme d'une religion civique républicaine de l'autre. Voyantes, spirites, prêtres abjects, nécromanciens, comploteurs francs-maçons et Juifs, un climat de peur et de complot hante bien des interventions, des argumentaires. Mais aussi honneur, courage et intention vertueuse (p. 413). Cette approche par l'émotion et la passion rend toute sa force aux engagements de deux camps. Néanmoins, les antidreyfusards diffusent plus un langage de haine hanté de fantasmes criminels, que leurs adversaires. Registre sacrificiel et martyrologique opposent chaque camp. « La religion préoccupe les dreyfusards presque autant qu'elle préoccupe leurs adversaires » (p. 317). Les personnalités de Dreyfus et d'Henry, mais aussi de Lucie Dreyfus et de la veuve Berthe Henry (p. 408 et 453), sont interprétés à l'aune de l'histoire du Christ (p. 403) : « tu as été sublime, mon pauvre martyr, continue à gravir ton calvaire, tu as encore des journées terribles à passer, mais Dieu te rendra tout cela et il te récompensera un jour largement de toutes tes souffrances », écrit Lucie à Alfred Dreyfus le 4 janvier 1895 (p. 83). La version sécularisée et universalisée qui assimile Dreyfus et le Christ se fonde sur l'amour de la vérité et de la justice tandis que d'autres le décrivent en Judas. Quant à Charles Maurras, il espère que « la tunique sanglante » (p. 402) d'Henry devienne une relique nationale : « Ce sang fume et crierà jusqu'à ce que l'effusion en soit expiée », ajoute-t-il (p. 402). « Ces résonances évangéliques illustrent la force et la profondeur de la dynamique émotionnelle prise par l'Affaire » (p. 404), bien que les dreyfusards se veulent les héritiers de la méthode critique et mettent l'accent sur l'exactitude des faits, les précisions documentaires. Leur éditeur Stock publie plus de 130 livres sur l'Affaire, 80 sont des compilations de documents (p. 276). Ils interprètent leur combat comme celui des idées contre les instincts. Leur aspiration positiviste dissimule néanmoins mal leurs passions toutes humaines, qui ne doit cependant pas cacher la justesse de la lutte. Car la noblesse des principes moraux qui anime nombre d'entre eux permet la victoire de l'innocence reconnue. C'est aussi cette exigence, ce haut niveau d'attente, cette vision du monde divisé entre le bien et le mal qui explique le progressif détachement affectif de ces engagés dreyfusards après le procès de Rennes.

- 5 La résolution de l'Affaire par des compromis politiques et une justice d'exception (la grâce) laisse une profonde amertume. Les lendemains de l'Affaire portent un héritage d'intolérance derrière la défense de la Vérité et de la Justice (p. 10). Le débat entre éthique, morale et obéissance ne trouve pas de débouchés politiques autres que dans le compromis et les compromissions ou dans des positions extrêmement polarisées. Dans les recompositions politiques tout autant qu'amicales et les nouvelles synthèses intellectuelles, le moment Dreyfus apparaît bien comme un tournant y compris personnel pour nombre de militants ; tant il est vrai que des mondes séparés en émergent : « Je prétendais que la lumière électrique éclaire mieux que la chandelle. Il a répondu qu'on n'y voyait pas plus clair aujourd'hui qu'il y a cent ans », rapporte Charles Richet d'une discussion avec Ferdinand Brunetière (p. 270). Le livre de Ruth Harris éclaire, lui, des aspects sombres de l'affaire Dreyfus et de ce tournant de siècle

fondateur. Mais l'intérêt de l'ouvrage réside justement dans son aspect très vivant. Ruth Harris est une vraie « raconteuse » d'Histoire et elle rend une forte humanité à tous les participant(e)s de l'Affaire.